



*De la lettre
au langage*

Frac
des Pays
de la
Loire 

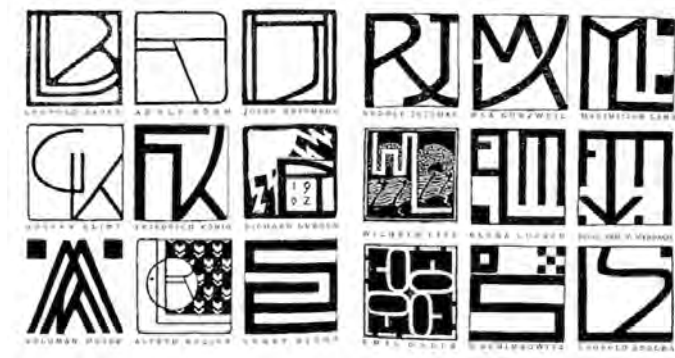


Dossier
thématique

Service des
publics
☎ T.02 28 01 57 66
l.charrier@
fracpdl.com

Le geste de l'écriture s'apparente à celui du dessin. La main modèle une ligne, une forme, afin de donner corps à une image, lisible ou non. Ainsi, mots et images se trouvent, depuis l'invention de l'écriture, liées de manière constante. C'est au XX^{ème} siècle que cette relation évolue : la lettre, le mot intègrent les espaces picturaux.

Les avant-gardes, soucieuses de rompre avec la lourde tradition des Beaux-arts, intègre les techniques et les moyens d'expressions modernes. En 1902, les monogrammes dessinés par les artistes de la Sécession viennoise arborent un caractère qui accueille en même temps le dessin et la composition.



Avec l'avènement du Bauhaus fondé en 1919, l'art doit tout englober. Chaque forme d'art ou d'artisanat (qu'il s'agisse de sculpture, de peinture, d'architecture ou de design d'affiche), est influencée par toutes les autres disciplines. Les collages des cubistes, puis des dadaïstes, intègrent le caractère pour sa qualité plastique dans leurs composition mais également pour en détourner le sens. Le pop art, par son détournement des codes marketing, poursuit ce jeu, tandis que l'Europe avec le mouvement du Lettrisme ou de l'Art & Language placent le mot au centre de leurs préoccupations plastiques.

La poésie, le langage, la sonorité du langage mais également la plasticité des "signes" qui le compose deviennent alors motifs, matériaux ou sujets dans les arts visuels.

Mots clefs : lettre, dessin, forme, tracé, signe, motif, graphique, message, geste

Qu'est ce qu'un "signe" ?



Signe visuel ou signe verbal, le signe peut être un dessin, une lettre, un chiffre, un pictogramme ... tout moyen visuel utile pour transmettre un message. Par exemple, en typographie, le signe est associé au caractère, à la lettre.

L'un des fondateurs de la sémiologie (études des signes), le linguiste Ferdinand de Saussure (1857-1913) a développé l'idée qu'une signification se présente avec un signifiant et un signifié. Le premier c'est l'objet concret tel que l'image, le son, le mot, la forme. Tandis que le signifié c'est le concept (l'idée, le message, l'information) qui se cache derrière le premier.

↳ Quand la lettre devient signe

L'alphabet devient réservoir de formes, l'écriture s'autonomise de la narration pour devenir ligne, courbe, trait, point. La lettre se mue en sujet artistique, intègre des compositions picturales, fusionne, se transforme et devient un motif abstrait que les artistes aiment à expérimenter. La lettre abandonne son usage habituel pour devenir un motif.

♡ Yvan Le Bozec

Homoncule, 1994

Œuvre en 3 dimensions, Installation

Papier peint, pochoir, projecteur avec pied, négatif.

Dimensions variables.

Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1958 au Mans,
il vit à Cachan.



Les activités artistiques d'Yvan Le Bozec se partagent entre la peinture, le dessin et l'écriture. Dans cet univers, la lettre Y constitue une véritable marque de fabrique, tout cela, le plus souvent, en noir et blanc. Ce monogramme aux allures d'autoportrait constitue également une très efficace interface entre le sujet et le monde, entre l'affirmation de l'identité et le pointage de l'autre. Si bien que cette lettre se mue presque en idéogramme, un signe graphique dont le son ou la place dans l'alphabet s'efface pour faire parler une idée, ou un concept, à l'instar du caractère chinois.

Avec *Homoncule*, la lettre Y se détache de son utilité première, de signifier, pour devenir un motif décoratif, à l'instar d'un papier peint, tandis que pour l'artiste est projeté au mur son autoportrait.

♡ Maria Loboda

Concrete and abstract thoughts, 2010

Cuivre et bois vernis

258 x 195 x 40 cm

Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1979 à Cracovie (Pologne),
elle vit à Berlin.



Voyant le monde comme un ensemble de signes à déchiffrer, Maria Loboda s'inspire des héritages culturels du passé, entre folklore, mysticisme et science. La pluralité de ses centres d'intérêts se retrouve dans sa pratique multiple, considérant « *le langage comme un matériau possible parmi d'autres, tels que musique, tapisserie, botanique, céramique, rideaux ou pigments* ».

L'œuvre fusionne deux idées : celle d'un paravent qui ne dissimule finalement pas grand chose et celle, abstraite, dissimulée par l'utilisation de l'alphabet ougaritique. *Concrete and abstract thoughts [Pensées concrètes et abstraites]* est un paravent qui reprend la pensée du philosophe Hegel : *qui pense abstrait ?*

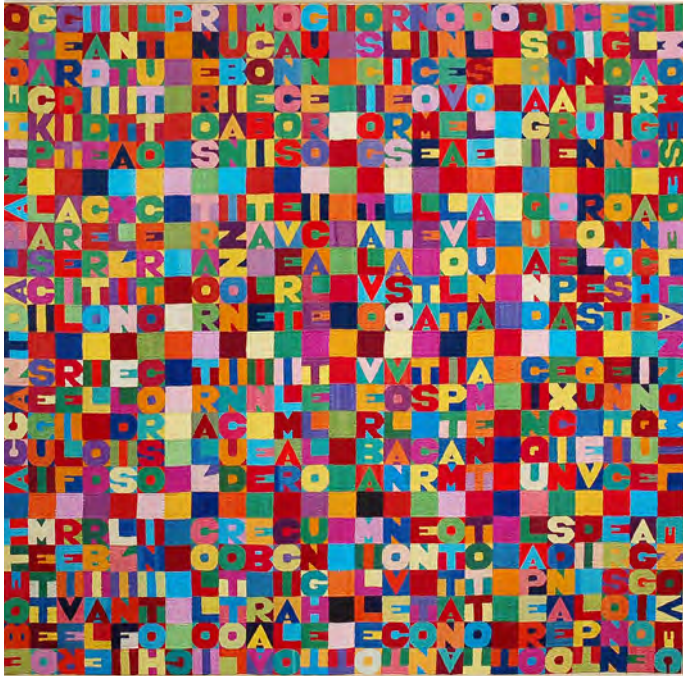
Datant du XV^{ème} siècle avant J-C, l'alphabet ougaritique est l'un des premiers alphabets connus, qui contribue à l'abandon de l'idéogramme au profit du graphème. Cet alphabet nous paraît aujourd'hui si abstrait que sa signification s'efface pour devenir le décor d'un paravent à la fonction altérée.

♡ Alighiero Boetti

Aujourd'hui le premier jour douzième mois, 1988

broderie sur toile,
108,6 x 107 cm

Né en 1940 à Turin (Italie),
il décède en 1994.



Alighiero Boetti, membre de l'avant-garde italienne des années 1960, est un acteur éminent du mouvement de l'Arte Povera. En 1969 pourtant, lassé de l'importance que le mouvement accorde aux matériaux, l'artiste s'éloigne de ses congénères pour revenir au crayon et au papier et laisse libre court à ses recherches sur le langage. La lettre apparaît ainsi dans le travail artistique de Boetti et donne lieu à une exploration du langage et de sa transcription, permettant ainsi des configurations poétiques infinies.

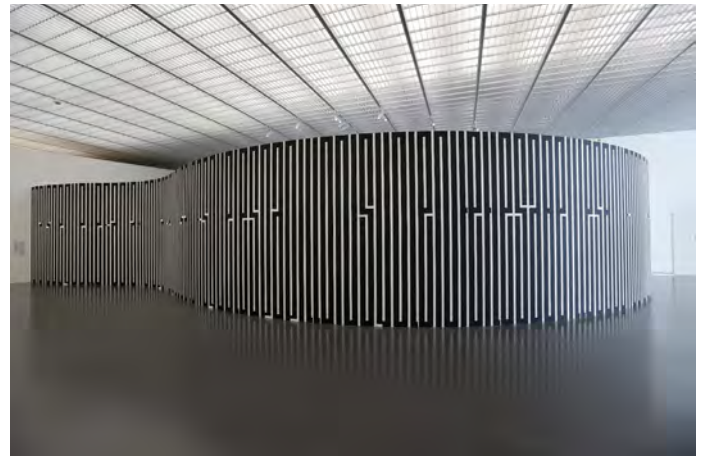
Parmi les méthodes déployées, cette poésie visuelle peut transfigurer un mot en redistribuant ses lettres dans un ordre autre, elle peut également incarner le langage par la simple représentation de virgules, ou encore explorer une retranscription phonétique de l'italien, comme pour l'œuvre sélectionnée, *Aujourd'hui le premier jour douzième mois*. Boetti fait ici appel à des petites mains, notamment afghanes, qui se réapproprient le travail de l'artiste pour le transformer en broderie.

♡ Tania Mouraud

MDQRPV?, 2015

acrylique sur mur,
300 x 1942,6 cm

Née en 1942 à Paris,
elle vit à Colombiers (Cher).



À travers la pratique de Tania Mouraud, l'espace devient à la fois un antre de contemplation et un lieu de réflexion sur sa dimension sociopolitique. Elle imagine, après s'être concentrée sur des « chambres de méditation » qui questionnent à la fois l'intime et en écho à l'essai fondateur de Virginia Woolf, *Une chambre à soi*, une écriture qui vient alors embrasser l'architecture. Les lettres, étirées à la limite du lisible voire du motif, forcent l'attention et arrêtent le spectateur dans sa course qui doit prendre du recul pour tenter de déchiffrer ce message abstrait. Cette typographie particulière, fondée sur le nombre d'or, traduit poèmes, haïkus, citations, chants et autres citations pour les appliquer à l'architecture.

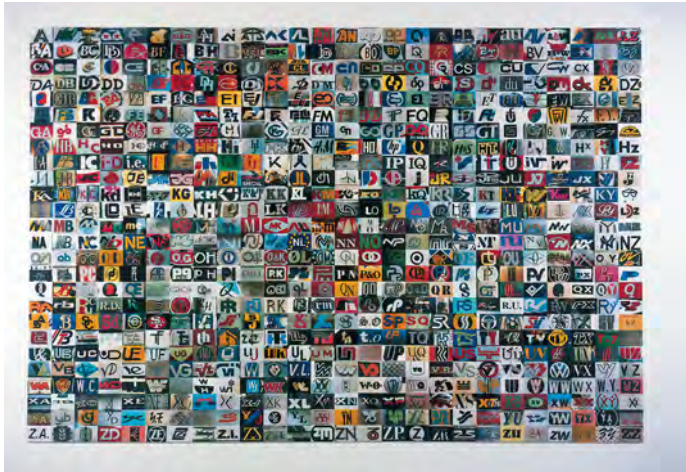
L'œuvre murale *MDQRPV?* cache une référence à la catastrophe nucléaire de Tchernobyl en citant une personne résidant sans autorisation dans la zone contaminée, qui s'était exclamée : « *Mais de quelle radiation parlez-vous alors que les papillons volent et les abeilles bourdonnent ?* ». Une fois que ces mots percutent l'entendement, l'espace d'exposition s'emplit d'un parfum amer et entre en écho avec un discours contemporain climatosceptique.

♡ Claude Closky

AA, BB, 1993

Photographies couleur contrecollées
sur polypropylène
260 x 390 cm
Acquisition en 1994
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1963 à Paris,
où il vit.



Depuis 1989, Claude Closky expérimente un grand nombre de techniques, de matériaux et de supports, du dessin à la vidéo en passant par la photographie, le son, les objets ou les livres. C'est d'une certaine attitude face au monde, à sa réalité et à ses signes que découlent les méthodes de l'artiste dont une part concerne l'inventaire. Les signes graphiques ou iconiques de la marchandise et de la publicité sont l'une des proies favorites de l'artiste. De ces signes, collectés dans la profusion des magazines ou sur les rayons des supermarchés, il propose une nouvelle organisation, une autre grammaire, un agencement fondé sur une logique nouvelle qu'il pousse jusqu'à l'absurde. L'artiste s'appuie sur l'importance des lettres (initiales, sigles, abréviations, etc.) des firmes industrielles, des marques ou des messages publicitaires et l'extrême variété graphique (tailles, polices, couleurs, etc.) de ces objets visuels qui saturent notre quotidien.

Dans l'œuvre *AA BB*, l'artiste classe par ordre alphabétique différents logos combinant deux lettres comme par exemple ; CA de la banque française *Crédit Agricole*, CB de *Carte Bancaire* ou bien IN pour *Intersport*. Chaque signe est minutieusement collecté et ainsi photographié au même format carte postale produisant un tableau étonnant, monumental, qui capte notre regard et notre attention.

♡ Éric Tabuchi

Alphabet truck, 2008

Publication, livre, imprimé, étui, 27 cartes, couleurs,
15 x 19,5 x 1,5 cm, Tirage : /500
Éditions Librairie & Editions Florence Loewy
Collection Frac Sud

Né en 1959 à Paris,
où il vit.



La pratique de Éric Tabuchi se concentre sur la photographie dont il développe une approche analytique, quasi documentaire. Influencé par ses études sociologiques et le travail d'inventaire du photographe August Sanders, il sillonne le territoire français, de la ville à la campagne.

Avec cette première édition de *l'Alphabet Truck*, Éric Tabuchi achève un travail qui représente plusieurs milliers de kilomètres parcourus durant quatre années passées. Entre « *The back of all trucks passed while driving from Los Angeles to Santa Barbara* » de John Baldessari et « *Auchan, l'alphabet des marques* » de Claude Closky, Éric Tabuchi pousse la logique compulsive et méthodique d'un inventaire du quotidien. À travers le langage (Alphabet) et le déplacement (Trucks), *Alphabet Truck* interroge la culture industrielle contemporaine au travers des signes qui se déplacent, voyagent et marquent le paysage.

↳ La lettre, le mot dans l'espace

L'écriture et ses composants (lettre, mot, phrase,...) s'extraient de la page pour habiter l'espace. Les artistes déjouent leur planéité et expérimentent la plasticité de ces éléments graphiques. Par la sculpture ou le son, les lettres et les mots s'expansent et deviennent des volumes que l'on peut observer sous toutes les coutures.

♡ Frédéric Platéus

Dee Blunt, 2006

métal, plexiglas, miroir, bois
73 x 99,5 x 61 cm
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1976 à Liège,
où il vit.



À la recherche de la forme plastique parfaite synthétisant les cultures urbaines et populaires qui le passionnent, Frédéric Platéus réalise dans des matériaux sophistiqués et industriels des sculptures qui surgissent comme des formes surnaturelles.

Autodidacte, il a contribué à faire naître en Belgique le mouvement graffiti au début des années 1990. Pour lui, un graff est déjà l'élaboration de lettres en relation avec l'espace. L'œuvre *Dee Blunt*, c'est alors une stylisation de la lettre D, *dee* en anglais, transposée du graffiti à la 3D et gonflée à la manière « throw up », habituellement associée à la peinture à l'aérosol. Le fait qu'elle soit étirée vers l'avant renvoie à la forme d'un cigare (*blunt* en anglais) dans un cendrier. Le socle fait également partie intégrante de l'œuvre : c'est la caisse de transport et de conservation de la sculpture.

♡ Emmanuel Pereire

Leçon de sculpture, Lettre N, 1977

Œuvre en 3 dimensions
Acrylique sur papier, lettre à plat : 119,5 x 79 cm
Acquisition en 1997
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1930 à Paris,
il décède en 1992.



Formé à la peinture et au dessin auprès de Fernand Léger, Emmanuel Pereire questionne le geste, la forme, la couleur, la peinture ou encore la sculpture. C'est bien souvent à travers la série et l'inventaire qu'opère l'artiste afin d'épuiser les possibilités et ce à travers des « leçons » qu'il s'impose.

La sculpture de papier intitulée « *Leçon de sculpture, Lettre N* » fait elle aussi partie d'une série, celle d'un alphabet en trois dimensions réalisé par Emmanuel Pereire après que celui-ci ait découvert les sculptures de banque aux États-Unis. L'artiste souhaitait alors « mettre le doigt sur l'aspect répétitif de l'art ».

« *Aux États-Unis, les administrations ont de jolies sculptures imbéciles, creuses, qui ne veulent rien dire. (...) J'ai fait une exposition au MoMA PS1 et j'ai demandé à ce que ça ne dure que 3 jours, pour montrer qu'une fois que j'avais réalisé la chose, il ne restait plus, pratiquement, qu'à la détruire. Je donnais à voir là des sculptures assez grandes qui ressemblaient aux sculptures des banques. Beaucoup de gens qui étaient venus disaient : « Ah ce sont de jolies sculptures ». À ce moment-là je donnais une pichenette et la sculpture s'écroulait par terre. En réalité, c'étaient les 26 lettres de l'alphabet découpées dans du papier fort que j'avais entortillées de façon à les installer dans l'espace et à en faire de vagues sculptures. Elles passaient en un clin d'œil de la 3^{ème} à la 2^{ème} dimension, s'aplatissaient au sol, redevenaient lettres. »*

Emmanuel Pereire

♡ Lisa Beck

Freestanding X, 2012

Acrylique sur toile, mylar
153,5 x 135,5 x 92 cm
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1958 à New York,
elle vit à Brooklyn.



À la surface d'un panneau de bois, d'une toile, d'un miroir ou d'un mylar, la pratique artistique de Lisa Beck se déploie comme une série de motifs, principalement abstraits, qu'elle invente, répète et agence. L'artiste mène des explorations sur l'idée d'une surface picturale infinie, qui serait transformée par l'espace entre les œuvres, par l'architecture et l'air. « *Les molécules, les étoiles, l'horizon, les nuages et les lacs* », telles sont les sources d'inspiration de l'artiste. L'arc-en-ciel, à l'instar des phénomènes lumineux ou météorologiques, sont des sujets récurrents dans l'art. Ces thématiques alimentent le travail de l'artiste. À partir de ces sources, elle abstrait littéralement des formes, des couleurs et des structures créant ainsi des arrangements d'objets, de matériaux et de peintures dont les effets de rythme, de symétrie, de miroir, de reflets ou de transparence évoluent à chaque exposition.

Freestanding X [Autonome X] est un diptyque directement posé sur le sol. Composée d'un miroir, l'œuvre se reflète elle-même, dessinant la lettre X à la surface de ses deux toiles. C'est aussi son environnement qu'elle miroite, intégrant le spectateur dans l'image.

♡ Saādane Afif

Feedback : Blue Time vs. Suspense (Neons), 2009

Néons, tubes pyrex
Dimensions variables
Collection IAC/Villeurbanne - Rhône-Alpes

Né en 1970 à Vendôme (Loir-et-Cher),
il vit à Berlin.



Saādane Afif se décrit comme un « artiste conceptuel bavard ». Son œuvre entremêle les savoir-faire et s'attache à des sujets très variés, lui permettant de questionner la notion de paternité créatrice. Le langage, dans l'œuvre de Saādane Afif, s'exerce en musique. L'artiste déploie un univers musical, tourné autour d'une composition originale qu'il commande en 2004 à Lili Reynaud-Dewar, *Blue Time*. La partition circule, se modifie, et varie selon les interprétations tandis qu'autour d'elle, Saādane Afif ne cesse de déployer des dispositifs scéniques, des strates, qui s'harmonisent avec la mélodie.

L'œuvre *Feedback : Blue Time vs. Suspense (Neons)* s'inscrit alors dans un ensemble plus large. En accord avec les autres sculptures, affiches et scènes miniatures, les trois néons, où s'enchevêtrent des lettres reprenant chacune un titre - *Blue Time*, *suspense* ou *versus* - s'éclairent selon la musique diffusée, offrant aux visiteurs une expérience synesthésique, et les plonge au cœur d'une symphonie plastique.

♡ Monica Bonvicini

Not for you, 2006

Installation
Miroir acrylique, bois, peinture
128 x 783 x 3 cm ou 132 x 847 x 2,2 cm
Acquisition en 2009
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1965 à Venise,
elle vit à Berlin.



Le travail multiforme de Monica Bonvicini se concentre sur l'architecture en tant que moyen de représentation du pouvoir et outil fondamental dans le processus d'identification des individus. Le rapport au corps et à l'espace est au cœur d'un travail qui souvent cherche à révéler la symbolique du pouvoir masculin dans le monde de l'architecture. « Pour moi, il n'y a pas d'architecture neutre. Rien n'est neutre, à partir du moment où l'on ouvre une porte et qu'on entre quelque part », déclare Monica Bonvicini.

Recouverte de miroir acrylique, l'œuvre *Not For You* donne à lire – et à réfléchir – ces trois mots qui sonnent ici comme un paradoxe. Attractive, l'œuvre fonctionne tel un piège dans lequel vient s'engouffrer son environnement. L'artiste impose ici ses propres règles du jeu et exerce en quelque sorte une forme de domination sur le spectateur, ménageant à son encontre une certaine frustration et lui envoyant des signaux contradictoires: si toute œuvre d'art constitue nécessairement une adresse au spectateur, Monica Bonvicini fait littéralement miroiter l'objet du désir tout en énonçant clairement qu'il n'est « pas pour toi/vous », en d'autres termes, inaccessible, intouchable, presque irregardable, venant jusqu'à contrarier la tentation narcissique offerte par le matériau même. Jouant habilement – et non sans un soupçon de perversité assumé – de la dialectique attraction-répulsion, l'artiste prend ici un malin plaisir à signifier, d'une manière quasi signalétique, le refus à l'autre d'une possible jouissance, si ce n'est contemplative, maintenant ainsi le regardeur à distance.

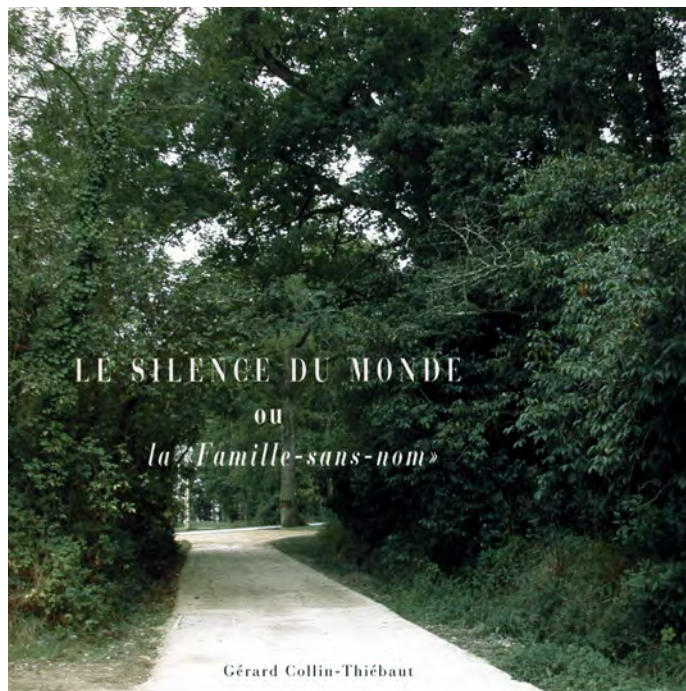
Ann-Lou Vicente

♡ Gérard Collin-Thiébaud

Le Silence du monde ou « La-Famille-sans-nom », 2000

Fichier numérique sonore pour installation en extérieur
amplificateur, enceintes
durée: 3h25m35s
Acquisition en 2004
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1946 à Lièpvre (Haut Rhin),
il vit entre Besançon et Vuillafans (Doubs).



Depuis 1980, Gérard Collin-Thiébaud construit son œuvre à partir de citations empruntées aussi bien à l'art, à la littérature ou encore au cinéma. Ses œuvres traitent des images médiatisées qui se retrouvent copiées, appropriées et détournées par l'artiste.

Le Silence du Monde ou « la-famille-sans nom » réunit environ mille titres d'œuvres de toute époque et de tout genre, lus en langue originale toutes les dix secondes. Macha Méril, actrice polyglotte, a prêté sa voix à cette lecture rythmée et posée, soit trois heures d'écoute possible. De ce corpus constitué par l'artiste, quel que soit le niveau de connaissance en histoire de l'art de chacun, le titre peut déclencher l'apparition de l'œuvre, si on en possède le souvenir, ou bien l'image que l'on peut s'en faire. Libre alors à chacun de laisser cours à son imagination. La durée de l'œuvre et sa diffusion à l'extérieur entraîne sa totale dilution dans l'espace et déclenche un instant de poésie, comme un temps suspendu dans la banalité et la vacuité du quotidien. Cette émergence inattendue confronte directement l'art à la réalité. Gérard Collin-Thiébaud affirme, comme à son habitude, que l'instant esthétique peut s'opérer à tout instant, sans lieu privilégié.

↪ Jeux de mots, jeux de langage

Si les artistes savent jouer de la plasticité du signe, ils peuvent également s'intéresser au signifié. Les mots retrouvent tout leur sens et deviennent un terrain de jeu. La forme laisse alors la place à l'essence de la lettre, à sa substance, au langage.

♡ Antoinette Ohannessian

Quand on met des choses ensemble elles sont réunies, 1998

4 éléments, technique mixte sur bois de récupération
45 x 373 cm l'ensemble
Acquisition en 1999
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1960 à Abkhazie (Géorgie),
elle vit à Paris.



Depuis plusieurs années, le travail d'Antoinette Ohannessian a pour objet le langage. Ses œuvres matérialisent des « tableaux-phrases » tirées de la réalité quotidienne, d'un contexte familier. En caractère d'imprimerie, avec toujours le même lettrage sobre et hiératique, les mots s'impriment sur du béton cellulaire, du bois ou du papier kraft, s'incrustent au plus profond d'un morceau d'éponge, se brodent au cœur d'une étoffe. Dans ces mythologies quotidiennes, Antoinette Ohannessian a extrait l'essentiel. Quelque chose qui, dans notre quotidien, nous rapproche chaque fois un peu plus du sacré.

Dans l'œuvre *Quand on met des choses ensemble elles sont réunies*, l'énoncé calque et traduit l'agencement des planches de bois. La phrase répète la même idée que son support. L'œuvre se décrit elle-même et traduit directement le geste de l'artiste, son évidence et sa simplicité.

♡ Lawrence Weiner

Opus 15, 1968

Lettrage mural
Dimensions variables
Collection Frac Grand Large

Né en 1942 à New-York (États-Unis),
il décède en 2021.



Lawrence Weiner, artiste pionnier de l'art conceptuel, s'inscrit à la lisière de la philosophie et de la poésie, du langage et des arts visuels. Sa « Declaration of Intent », proclamée en 1969 pose les fondations d'un art dont l'essence, soit l'idée, prime sur la forme. La production de Weiner questionne alors, comme de nombreux artistes depuis les années 1960, le statut de l'artiste, ce qui est art et ce qui fait art. En se définissant comme sculpteur, le langage de Lawrence Weiner devient formes plastiques en suspend ou sculptures potentielles qui n'attendent que l'imagination du lecteur pour s'y accrocher et s'y développer. Ainsi, ses œuvres n'habitent plus d'autre lieu que l'espace mental de chacun.

En accord avec les préceptes définis par Lawrence Weiner, l'énoncé de l'œuvre *Opus 15* est activée en 1986 par les artistes Jean-Sylvain Bieth, Philippe Robert et Pierre Mercier, à la frontière franco-belge. Lawrence Weiner questionne ainsi la notion même de frontière, réduite à une ligne mentale construite, et invoque l'idée de libre circulation à travers ces délimitations fictives strictement politiques.

♡ Elsa Werth

Anywayland, 2019

Fichier audio numérique

Durée : 48'32", en boucle, Tirage : 1/3 + 1AP

Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1985 à Paris,
où elle vit.

Aland.
Abackland, Aabtland, Abandonland,
Abandonmentland, Abaseland,
Abasementland, Abateland,
Abatementland, Abbeyland,
Abbreviateland, Abbreviationland,
Abdicateland, Abdicationland,
Abductland, Abductionland,
Abductorland, Abeamland,
Aberrantland, Aberrationland,
Abetland, Abeyanceland, Abhorland,
Abhorrenceland, Abhorrentland,
Abideland, Abidanceland,
Abilityland, Abjectland, Abjureland,
Ablationland, Ablazeland, Abieland,
Ablutionland, Ablyland, Abnegateland,
Abnegationland, Abnormalland,
Aboardland, Abodeland, Abolishland,
Abolitionland, Abolitionistland,
Abominableland, Abominateland,
Abominationland, Abortland,
Abortionland, Abortionistland,
Abortiveland, Aboundland, Aboutland,
Aboveland, Abracadabraland (...)
Abstentionland, Abstinenceland,
Abstractland, Abstractedland,
Abstractionland, Absurdland,
Absurdityland, Absurdlyland,
Abundanceland, Abundantland,
Abuseland, Abusedland, Abuserland,
Abusiveland (...) Antiqueland,
Antiquityland, Antisepticland,
Antisocialland, Antithesisland,
Antierland, Antonymland, Antsyland,
Anvilland, Anxietyland, Anxiolyticland,
Anxiousland, Anyland, Anybodyland,
Anyhowland, Anymoreland, Anyoneland,
Anyplaceland, Anythingland,
Anytimeland, Anywayland,
Anywhereland, Apaceland, Apartland,
Apartheidland, Apartmentland (...)
Azureland.

Le travail de Elsa Werth prend souvent pour point de départ un objet courant ou une situation ordinaire qu'elle détourne afin de révéler les contradictions de notre société. Elle questionne ainsi notre rapport au réel en nous invitant à regarder différemment des situations familières.

L'installation sonore *Anywyland* est une énumération de tous les noms communs commençant par la lettre A, pris dans l'ordre alphabétique, auxquels a été ajouté systématiquement le terme « land ». Construits sur la même structure que les noms de pays réels tels que Switzerland, Groenland ou encore Ireland, ces 1349 termes, bien que fictifs, font néanmoins sens. Le suffixe « land » renvoie ainsi à des pays nouvellement inventés, offrant une fenêtre vers l'abstraction et la notion de territoire. Scandés avec rythme, cette liste de pays fictifs renvoie à la dimension sonore du langage.

♡ Hanne Lippard

101 misspelling of Cappuccino USB, 2016 de l'installation *101 misspelling of Cappuccino*

Ecran LED, fichier texte

20 x 100 cm

Collection Frac Champagne-Ardenne

Née en 1984 à Milton Keynes (Royaume-Uni),
elle vit à Berlin.



Hanne Lippard parle l'anglais, le norvégien, le suédois, le néerlandais, l'allemand et un peu d'italien. Son plurilinguisme lui permet, depuis dix ans, d'utiliser le langage comme médium principal de son travail, qu'elle pétrie dans l'espace comme un matériau acoustique. Par la performance, l'écriture, les installations sonores ou la sculpture, l'artiste expose les caractéristiques du langage, sa grammaire, sa ponctuation, et par extension son jeu, son potentiel de mésinterprétation pour en révéler ses valeurs émotionnelles et politiques. Par le biais d'une série d'énoncés souvent obsessionnels qui ont une affinité avec les expériences littéraires iconoclastes du mouvement Dada, Hanne Lippard utilise le langage sous toutes ses formes dans le but d'expérimenter le mot.

L'œuvre *x [101 erreur d'orthographe de Cappuccino USB]* se compose d'un écran LED dont l'esthétique reprend une enseigne de magasin. Sur l'écran lumineux défile une succession de mots récitée dans une œuvre sonore du même titre. « *Chapakino, chapaseeno, chap-no, Ciaoppuccino, chap pachino, crappuccino, capiolo,...* » l'artiste raconte et représente la difficulté d'une étrangère à commander en anglais sa boisson préférée, un cappuccino.

♡ Babi Badalov

Why Speak endlish, 2012

Acrylique sur tissu

274,5 x 149 cm

Acquisition en 2016

Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1959 à Lerik (République d'Azerbaïdjan),
il vit à Paris.



Longtemps exilé, Babi Badalov trouve l'asile politique en France en 2011. Immergé dans un bain linguistique et culturel, Babi Badalov parle le talysh, l'azéri, le russe ou encore l'anglais. Le langage devient son matériau privilégié. Sa pratique poétique est alimentée par le dessin, la calligraphie, le collage et la littérature. Sa poésie dite « ornementale » est visuelle, obscure et abstraite mêlant différentes langues tout en explorant leurs limites. Son œuvre aborde des questions géo-politiques en miroir de ses mythologies personnelles.

Construites par l'écriture et le langage, les œuvres de Babi Badalov développe paradoxalement une impossibilité à communiquer. Entre fantaisies graphiques et calligraphiques, les mots s'enchaînent et s'assemblent, glissant d'une langue à une autre par simple affinités sonores ou graphiques. *Why speak endlish* joue sur une déperdition du langage entre l'affirmation d'une nouvelle langue indéterminée et infinie - le *endlish* - et une écriture tirant vers l'abstraction graphique.

↳ Le pouvoir des mots : quand l'œuvre s'exprime à haute voix

Le pouvoir des lettres et des mots résulte dans leur capacité plastique mais aussi politique. Transmettre un message, le diffuser à la manière des publicitaires, des groupes politiques ou des révoltés, les artistes utilisent les mots pour en interroger leur puissance visuelle et politique.

♡ Anne-Lise Coste

Pasolini, 2010

Aérographe et gesso sur toile de coton

143x168 cm

Collection Mrac Occitanie

Née en 1973 à Marseille,
elle vit à New-York (États-Unis).



Mue par des sentiments partagés de colère, de frustration, et d'espoir, Anne-Lise Coste met en forme de façon immédiate ses pensées, grâce à la peinture en bombe, son outil de prédilection. Sa pratique, étroitement liée à celle du graffiti, manifeste un esprit révolté par la violence de notre quotidien. Inscrits sur la toile, les mots habituellement graffés sur les murs se pérennisent et prennent en puissance. L'écriture, centrale dans la pratique de l'artiste, tient alors autant d'une volonté de dire que de faire image.

S'esquissent en palimpseste, dans l'œuvre *Pasolini*, plusieurs strates d'écritures d'où émerge en capitale le nom de l'auteur et cinéaste italien éponyme assassiné en 1975. Là encore, Anne-Lise Coste fait resurgir de ce chaos nerveux l'incompréhension fasse à un crime politique.

♡ Barbara Kruger

Untitled (Your body is a battleground), 1989

Sérigraphie sur vinyle
284,48 x 284,48 cm

Née en 1945 à Newark (États-Unis),
elle vit entre New-York et Los Angeles.



Au début de sa carrière, Barbara Kruger travaille dans une agence publicitaire puis pour des magazines de mode. C'est dans ce cadre qu'elle comprend le dessous de l'image, la manière de concevoir des visuels impactants, marquants pour la consommation de masse. Un langage visuel qui marque par la suite toute sa production artistique. L'artiste a développé au fil de sa carrière une iconographie reconnaissable au premier regard : des photomontages limités à trois couleurs évoquant l'agit-prop révolutionnaire du début du XX^{ème} siècle.

Sur des images attirantes, reconnaissables, s'évalent en écriture d'imprimerie des slogans courts et chocs. Barbara Kruger explore ainsi, en parallèle des qualités visuelles des mots, le pouvoir du langage. L'artiste détourne et s'approprie un vocabulaire publicitaire qui ne sert ici plus une propagande consumériste, mais une perspective militante.

Ainsi, l'œuvre *Untitled (Your body is a battleground)* [*Ton corps est un champ de bataille*] déjoue et prend le contre-pied des campagnes anti-avortement qui ont lieu aux États-Unis à cette époque.

♡ Jenny Holzer

NY From Truisms, 1982
de la série *Truisms* [*Truismes*]

Panneau électronique
6,1 x 12,2 m

Née à Gallipolis (États-Unis) en 1950,
elle vit à Hosick (États-Unis).



Jenny Holzer fait partie des artistes militant·es qui pensent l'art comme moyen de faire évoluer la société. Figure de l'art textuel, l'artiste place le langage au cœur de sa pratique artistique. Elle l'utilise de manière incisive, dans des formats courts, pour questionner des vérités socialement acceptées et établies, et plus largement, notre condition humaine. Loin des espaces fermés des musées ou des galeries, ses vers percutants se diffusent dans l'espace public.

Sa première série *Truisms* balise et affirme sa démarche artistique. L'artiste y utilise des truismes, c'est-à-dire des vérités évidentes, qu'elle affiche tels des encarts publicitaires en grand dans la ville. Jenny Holzer détourne les supports publicitaires ou des espaces publics pour énoncer en majuscules des sentences telles que « *l'abus de pouvoir n'est pas une surprise* », « *élever les garçons et les filles de la même manière* », « *la propriété privée provoque le crime* » ou encore « *le travail de chacun a la même importance* ». Anonymement, ses maximes piratent l'espace public, interpellent, créent la surprise et s'imposent au regard de tous. Pour l'artiste, il s'agit de laisser le passant avec ces mots, les laisser le hanter.

♡ Endre Tót

Zero demo, 1980

Tirage noir et blanc gélatino-argentique
30,5 x 25,7 x 2 cm enacdré
Acquisition en 2020
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1937 à Sümeg (Hongrie),
il vit à Cologne (Allemagne).



Endre Tóth est l'une des figures les plus importantes de la scène artistique hongroise et un artiste emblématique de l'art conceptuel et du Mail art. Dans les années 70, sous le régime dictatorial hongrois, il lui est impossible de rendre public sa peinture en dehors du cadre institutionnel. Il abandonne alors la toile pour la photographie, les cartes postales et les performances. Pour l'une de ses séries photographiques (*I'm glad if...*, 1971-76/2015), il se met en scène dans des situations banales voire dérisoires et déclare être « heureux de fixer un mur, de se regarder dans un miroir ». Par l'absurde et l'humour, l'artiste critique un État totalitaire où l'individualité et les libertés dans l'espace public et privé sont restreintes.

Zero Demo est une photographie quasi documentaire, présentant le souvenir d'une manifestation orchestrée par Entre Tôt à Viersen en Allemagne au tout début des années 80. Cette manifestation sera reconduite quelques années plus tard à Oxford, Budapest ou encore Cologne, Hambourg et Schwerin. Lors de cette marche pacifique pour et contre rien, les manifestant-es brandissent bannières et pancartes aux slogans inexistantes : des lignes de zéro, comme une prise de position sans parti-pris, un prétexte à battre le pavé et à se rassembler.

♡ Jeremy Deller

Joy in people, 2011

Bannière en coton
200 x 201 x 3 cm, fabriqué par Ed Hall

Né en 1966 à Londres,
où il vit.



Jeremy Deller préfère « travailler avec les gens plutôt qu'avec les choses ». Porté par son intérêt pour l'histoire sociale, l'actualité politique, la culture populaire et underground ainsi que la musique, Jeremy Deller est loin de travailler en solitaire. La rue est notamment son espace de travail, où se forment les histoires collectives. Par la vidéo, la photographie, la performance, ou encore la collecte d'objets festifs ou militants, il explore l'inventivité anonyme, la force insurrectionnelle du peuple et initie de nouvelles formes de lecture de l'histoire contemporaine et de sa mémoire.

Joy in people [La joie des gens] est l'une des nombreuses bannières réalisées par Ed Hall, spécialiste en la matière au Royaume-Uni où il en produit des milliers pour des syndicats professionnels, des associations caritatives, Jeremy Deller lui-même et toutes organisations dont il éprouve de la sympathie. Chaque bannière est produite dans l'esprit de William Morris (designer de l'Art and Crafts). Ses réalisations sont pour Jeremy Deller le « Saint Graal de l'art populaire ». Véritable étendard, chaque bannière diffuse un message engagé, quoique souvent humoristique, cousu main.

♡ Huang Xiaopeng

YESWECAN!YES!!YES!!!, 2012

Tirage numérique

375 x 550 cm

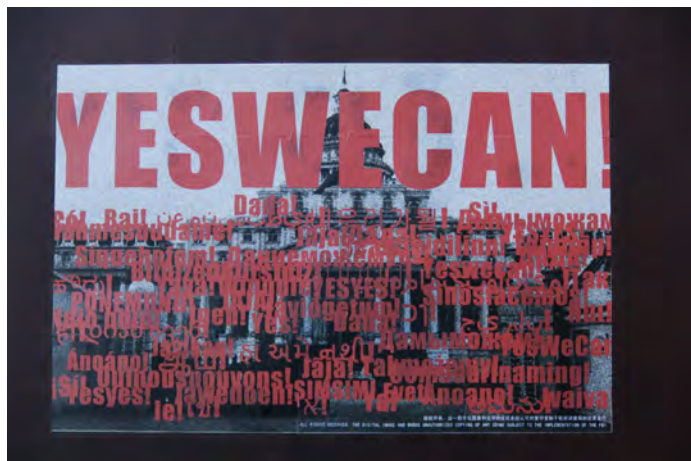
Œuvre réalisée dans le cadre des XXVèmes Ateliers

Internationaux du Frac des Pays de la Loire

Acquisition en 2012

Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1950 à Shanxi (Chine),
il vit à Guangzhou (Chine).



Installé aujourd'hui à Canton, Huang Xiaopeng est né en Chine et a vécu à Londres de 1990 à 2003. À un angle d'observation unique entre deux cultures très différentes, il travaille à partir de sa propre incertitude quant à son identité. À travers des jeux avec le langage, sa pratique interroge la technologie, l'histoire et la transformation des cultures par la globalisation et l'industrie du spectacle. Xiaopeng a participé à des expositions et à des festivals d'art contemporain dans le monde entier. Huang Xiaopeng utilise les logiciels de traduction en ligne, pour illustrer l'idée que les mots et les images qui circulent d'un pays à l'autre perdent leur sens s'ils ne sont pas accompagnés d'une véritable connaissance de la culture de l'autre.

Dans l'œuvre *YESWECAN!YES!!YES!!!*, l'artiste reprend le slogan utilisé par Barack Obama lors de sa campagne présidentielle en 2008. La formule américaine est entourée d'une multitude de traductions effectuées par ces logiciels. Transposé en une multiplicité de langues, le slogan si efficace devient inconsistant et inintelligible. En arrière plan, on distingue un bâtiment de l'administration chinoise construit sur le modèle exact de la Maison Blanche, autre exemple d'une traduction qui, hors contexte, perd tout son sens.

♡ Corita Kent

Come alive, 1967

Estampe

Sérigraphie sur papier encadrée sous verre

46,5 x 70,5 x 3,5 cm

Acquisition en 2014

Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1918 à Fort Dodge (États-Unis),
elle décède en 1987.



D'abord religieuse dans un couvent où elle enseigne l'art et connue sous le nom de Sister Mary Corita Kent, elle quitte l'Église en 1968 pour poursuivre ses activités d'artiste et militante. Affiliée au mouvement du pop art, Corita Kent travaille la sérigraphie, un médium populaire associé au monde publicitaire pour constituer ce qu'elle appelle « *des publicités pour le bien commun* ». En détournant des slogans, des icônes de la pop culture, des paroles de chansons ou des passages de la Bible, sur des arrière-plans aux couleurs vives, l'artiste diffuse ses messages de paix, d'amour et de contestation alors que la guerre du Vietnam et le mouvement des droits civiques secouent les États-Unis.

Sur un fond jaune éclatant, « *Come alive !* » explose dans la totalité du cadre tel un slogan publicitaire. Dans le plein des lettres, des phrases pieuses et des paroles issues d'une chanson psychédélique (*Somebody to Love*) du groupe Jefferson Airplane de 1967 cohabitent. En utilisant les codes du pop art, l'artiste associe modernité, contre culture, design et message pacifiste.

↳ De l'écriture au dessin, du dessin à l'écriture : une question de geste

Le geste artistique, par le mouvement de la main, ou plus largement, du corps s'apparente à ce que l'on peut nommer la scription, soit la suite de gestes qui définissent l'écriture. Ces mouvements, parfois codés et ordonnés par la calligraphie, transparaissent dans le travail des artistes ; que ce soit dans une perspective d'abandon du geste, ou dans l'optique de créer un nouveau langage protéiforme.

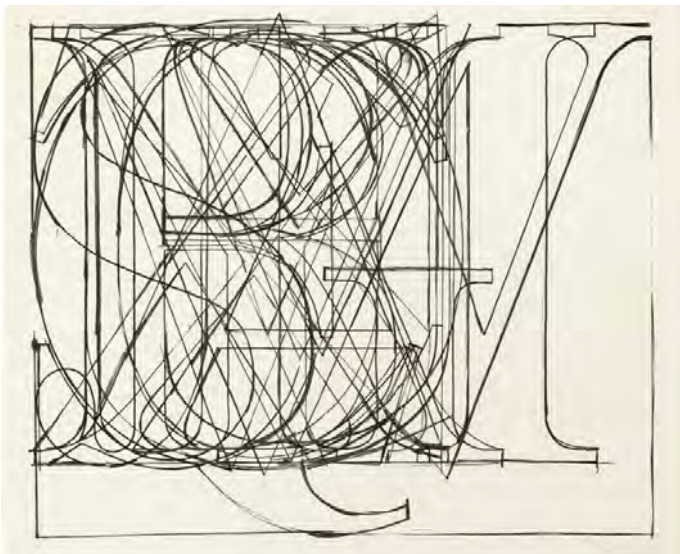
—

♡ Jasper Johns

Alphabet (ULAE 69), 1969

Lithographie
79 x 95 cm, 70 exemplaires
Collection du Metropolitan Museum of Art, New-York

Né en 1930 à Augusta (Géorgie, États-Unis),
il vit dans le Connecticut (États-Unis).



Peintre, Jasper Johns s'est concentré sur les icônes et les emblèmes de la vie quotidienne, ou sur ce que l'artiste a fameusement appelé « les choses que l'esprit connaît déjà ». L'alphabet est un motif clé et l'artiste utilise à plusieurs reprises des lettres, représentées individuellement ou superposées, pour aborder les modes de perception et de connaissance.

Dans *Alphabet*, il représente les vingt-six lettres, superposées dans l'ordre alphabétique. En raison du nombre et de la complexité des différentes formes, qui sont enchevêtrées et entrelacées, *Alphabet* devient une composition à la limite de l'abstraction.

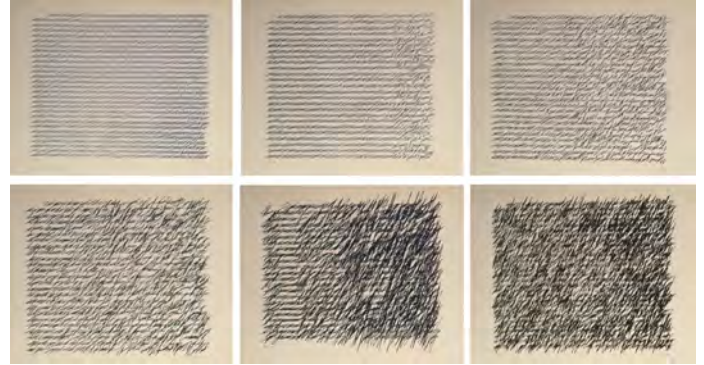
♡ Vera Molnár

Lettres à ma mère, 1990

de la série *Lettres à ma mère*

Sérigraphie sur papier
32 x 42 cm chaque

Née en 1924 à Budapest (Hongrie),
elle décède en 2023.



Peintre de l'abstraction géométrique, Vera Molnár en interroge les codes et les pratiques. Co-fondatrice du Groupe de recherche d'art visuel (Crav), elle sera la première artiste française à utiliser l'ordinateur dans ses compositions.

Entre 1984 et 1990, Vera Molnár réalise des études d'*Écritures* qu'elle consacre notamment à sa mère. L'artiste utilise la correspondance épistolaire que sa mère, restée en Hongrie, lui envoie chaque semaine pendant des années et dans laquelle l'écriture se dégrade progressivement. Au début de chaque ligne, les lettres sont appliquées et deviennent, à mesure des années, de plus en plus nerveuses, donnant naissance à un amas de lignes saccadées. « *Ses lettres étaient de moins en moins lisibles mais tellement belles à voir. Enfin, je ne reçus plus rien... Depuis je m'écrit, je simule à moi-même — sur l'ordinateur — ses lettres gothiques-hystériques.* » déclare Vera Molnár dans sa quête épistolaire assistée par ordinateur.

♡ Cy Twombly

Sans titre, 1970

de la série *Blackboard [Tableau noir]*

Pastel blanc, peinture l'huile
405 x 640 cm
Collection MoMA, New-York.

Né en 1928 à Lexington (États-Unis),
il décède en 2011.



Cy Twombly est un peintre de l'écriture. Épris de littérature et de mythologie (support de la peinture classique), l'artiste en dépeint les sentiments et les émotions dans une peinture/écriture physique et expressive. Proche du graffiti ou encore du dessin d'enfant, Cy Twombly en appelle à la sensibilité du regardeur. Il couvre de grandes toiles de peinture qu'il parsème au crayon de petits signes, de lettres, de mots, souvent indéchiffrables.

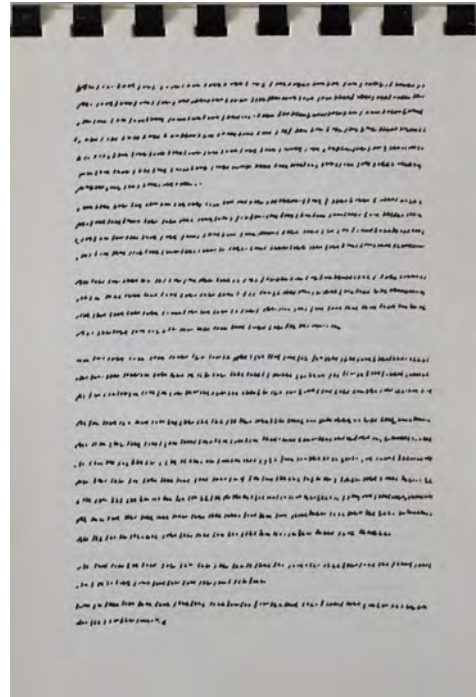
La célèbre série de peintures intitulée *Blackboard* use d'une même technique, rappelant les tableaux d'école. Comme un exercice, une leçon, Cy Twombly répète entre les bords du tableau, une série de signes, de boucles, de lignes rappelant une écriture rapide, un gribouillage. L'artiste choisit le mystère plutôt que la clarté pour raconter une histoire. Ici, le tableau est gigantesque, presque aussi grand qu'un écran de cinéma, impliquant directement le corps de celui qui observe la toile.

♡ Irma Blank

() *geiger*, 1975

Geiger, Turin. *Sperimentale* n°37, 96 pages.
Collection du CDLA - Centre des livres d'artistes.

Née en 1934 à Celle (Allemagne),
elle vit à Milan.



Intriguée par la langue et ses différentes formes, mais aussi par l'impossibilité de s'exprimer de façon totalement juste, Irma Blank construit son œuvre autour de l'écriture. Pour sa série *Global Writings* (2000-2016), elle cherche à élaborer une « *écriture universelle* » avec un alphabet composé de huit consonnes avec lequel elle crée des textes-dessins. Elle invente également une écriture sans signification avec sa série *Trascrizioni* (1973-1979), qui renvoie à des écritures connues par la disposition des signes (celle d'un journal ou d'un poème par exemple) sans pour autant être déchiffrable.

Dans la même lignée de travaux, *Geiger* «*sperimentale*» n° 37 utilise les codes de l'écriture manuscrite en se présentant comme un carnet de notes, que l'on pourrait croire lisibles mais qui ne représentent en réalité aucune lettre d'un alphabet connu.

♡ Annette Messenger

Album n°47, petite pratique magique quotidienne, 1973

Dessin

Série de 31 dessins encadrés, 1 texte encadré, 1 un album

Dimensions variables

Collection du Musée des Arts de Nantes

Née en 1943 à Berck sur Mer,
elle vit à Malakoff.



Annette Messenger est l'une des artistes françaises les plus importantes de la scène artistique contemporaine. Derrière ses multiples identités : « Annette Messenger truqueuse », « Annette Messenger collectionneuse », « Annette Messenger bricoleuse », « Annette Messenger colporteuse »,... on découvre une œuvre protéiforme, mêlant le registre de l'identité, de l'inquiétant et du familier.

Cette *petite pratique magique quotidienne* nous plonge dans un autre rituel de l'artiste qui consiste à écrire chaque jour sa signature à l'encre noire avant de plier le papier pour créer une sorte de test de Rorschach : un test utilisé en psychologie pour faire surgir la personnalité de celui qui observe la tache et y aperçoit des formes. Se livrant à cet exercice quotidien pendant un mois, elle décrypte les taches formées à partir de sa signature pour y « découvrir l'histoire de sa journée ». Annette, son nom, disparaît pour laisser place à des formes qui ressemblent selon elle tantôt à des ombres menaçantes, tantôt à des formes amusantes et nous révèlent le quotidien plein de dérision de l'artiste.

♡ Gilles Barbier

Les pages du dictionnaire, 1995 -

24 pages

220 x 220 cm chaque

Collections privées et publiques.

Né en 1965 à Port-Vila (République de Vanuatu),
il vit à Marseille.



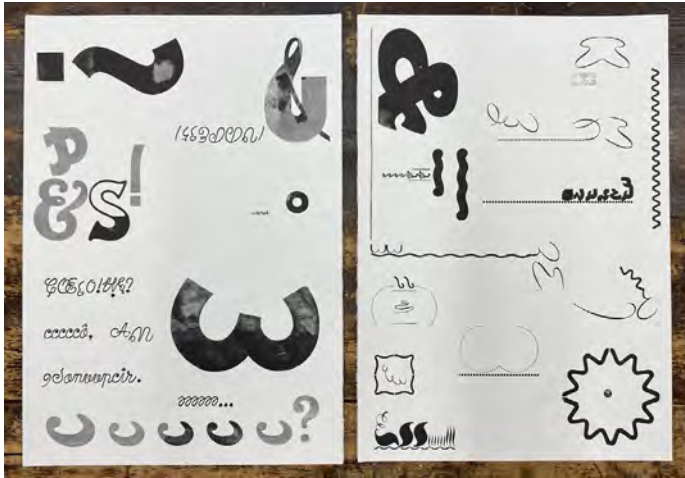
Gilles Barbier débute en réalisant une « machine de production », un jeu où il déplace au hasard un pion sur un plateau où chaque case est marquée d'une consigne. Guidé par le hasard et la contrainte, l'artiste crée, mettant en perspective le fonctionnement de la raison, de la folie et de notre façon d'être au monde. Prolifique et inventive, son œuvre est complexe, d'une abondante diversité, et s'articule autour de multiples supports. Sculptures en matières organiques ou de cire, gouaches, dessins, photographies, jeu de l'oie ... Ses œuvres se nourrissent autant d'esthétique que d'histoire, de cinéma, de psychanalyse, de philosophie, de sciences et de bande dessinée.

Inspiré par l'ouvrage *L'Homme dé* de Luke Rhinehart dans lequel un homme prend ses décisions en lançant des dés, Gilles Barbier rédige des énoncés sur des papiers tels que *Habiter la peinture*, *Corriger la réalité* ou *Travailler le dimanche*. Cette dernière deviendra *Copier le dictionnaire*. Des lors, il s'impose de copier, chaque dimanche, les pages du petit Larousse illustré de 1966. Il reproduit fidèlement et sur grand format les illustrations à la gouache, et les mots à la plume. S'y insère les ratures et fautes faites par inattention (ou fatigue) par l'artiste. L'illustration et le texte ne forment plus qu'une seule image qui se prête plutôt à la contemplation qu'à la lecture ou à l'apprentissage. Œuvre fleuve, elle ponctue sa vie depuis plus de trente ans.

♡ Sarah Orumchi
O&?&?...|||, 2021-2022

Tirages typographiques sur papier Rosaspina
série de 4 affiches 35x50cm

Née en 1992 à Paris,
elle vit à Nantes.



Sarah Orumchi inscrit le geste de l'écriture au cœur de sa pratique artistique, que ce soit à travers le dessin, la peinture, l'écriture ou des techniques d'impressions artisanales. En écho à sa nationalité franco-iranienne, elle explore la fluidité de l'identité et du langage à travers le geste de la main. Dans sa démarche et par le travail du trait, l'écriture s'apparente au dessin, le signe devient alphabet, la lettre évolue en une forme organique. Son travail prône un lâcher-prise du geste calligraphique, et ouvre la porte à l'incertain.

L'œuvre *O&?&?...|||* détourne le caractère d'imprimerie mobile, invariable, pour mettre en forme une nouvelle forme de langage, basée sur le symbole. Ces caractères, pourtant familier, apparaissent en hiéroglyphes et rappellent par certains égards le farsi (perse). Harmonieusement assemblés, ils semblent partager une nouvelle narration.

↳ Inventer son propre alphabet, son propre code

Commun à toutes les langues, l'alphabet est une source considérable de formes et de motifs que l'on combine pour s'exprimer. Plastique, l'alphabet est devenu le terrain de jeu de certains artistes qui en ont imaginé différentes versions aussi colorés que politiques.

♡ Auguste Herbin

Vendredi 1, 1951

Peinture
Huile sur toile
96 x 129 cm
Collection Musée national d'art moderne

Né en 1882 à Quievy (France),
il décède en 1960.



Auguste Herbin, co-fondateur en 1931 du groupe Abstraction-Création, excelle dans l'art non figuratif émergeant au début du XX^{ème} siècle. Il conçoit en 1942 un « alphabet plastique », composé de formes géométriques en aplats de couleurs chacune étant liée à une lettre ou à une note de musique. Ce répertoire de forme régira alors ses futures compositions.

Le titre *Vendredi 1*, telle une partition, donne le point de départ de cette composition géométrique, interprétée et traduite depuis l'abécédaire créé par l'artiste. Le vocabulaire parle de lui-même et explore une mise en musique et en image des mots. Précurseur, son « alphabet plastique » rejoint une recherche universelle autour du langage.

« Ce que je réalise avec l'alphabet plastique, et grâce à lui, c'est mon propre langage plastique. »
- Auguste Herbin.

♡ Jacques Villeglé

L'alphabet de la guérilla, 1983

Peinture à la bombe sur toile synthétique
126 x 166 cm
Collection Fonds national d'art contemporain

Né en 1926 à Quimper,
il décède en 2022.



Jacques Villeglé est un artiste devenu maître dans la collecte d'affiches lacérées qu'il prélève dans la rue pendant plus de cinquante ans. Pionnier de l'art urbain, il se concentre sur les mots, les images et les graffitis politiques qu'il glane puis maroufle sur ses toiles comme pour tenir un « journal du monde de la rue ».

En 1969, il découvre dans un couloir du métro un graffiti où le nom du président Nixon est écrit par une juxtaposition de différents symboles. Jacques Villeglé décide alors de mettre sur sa toile les idéogrammes politiques et religieux qui tapissent les rues. L'artiste, comme un encyclopédiste, compose des planches illustrées pour porter à la connaissance du public une nouvelle écriture aussi visuelle, picturale que symbolique.

« Jamais je n'ai été gêné d'utiliser des signes qui sont hais et que je pouvais haïr car, d'une part, je peux les voir sur le plan abstrait et, d'autre part, je les utilise en tant qu'historien. »

Jacques Villeglé

♡ Warja Lavater

Le petit poucet, 2008

Livre accordéon de 4m de long,
15 x 10 cm Édition Maeght Editeur
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1913 à Winterthur (Suisse),
elle décède en 2007.



Warja Lavater est une pionnière du livre d'artiste. Après l'obtention de son diplôme de l'École des Beaux-Arts de Zurich, elle assure la rédaction, l'illustration, la typographie et les couvertures de la revue *Jeunesse Magazine* de 1944 à 1958. Installée ensuite à New York, elle commence à s'intéresser à la publicité urbaine américaine et à utiliser dans son travail des pictogrammes comme représentation graphique d'éléments linguistiques. Son vœu « *est que l'image devienne une écriture et que l'écriture devienne image.* »

Petit poucet est un conte dessiné sur une bande de papier de plus de 4m de long, pliée en accordéon, que l'on peut déployer dans l'espace au fur et à mesure de la « lecture ». Derrière la couverture, une légende donne la signification de chaque signe graphique. Le récit se déroule comme celui d'origine sans qu'aucun mot n'apparaisse. Warja Lavater retire lettres, mots et phrases pour construire ses histoires. La pensée suit la narration avec ce que l'œil lui signale : la petite boule verte au point noir représente le Petit poucet tandis que les deux triangles rouges aux arrêtes ondulées représentent les bottes de sept lieues.

Tout au long de sa carrière elle adaptera, dans le même principe, de nombreux contes des Frères Grimm, de Charles Perrault et de Hans Christian Andersen.

♡ Joe Scanlan

Pop-up Shop : introducing Palermo, 2018 *[Boutique éphémère : présentation de Palermo]*

Installation

Table pliante, cuir, métal, polyéthylène, bois, structure pliante, laiton, boîte archive, impressions numériques couleur sur papier
Dimensions variables (minimum : 150 x 150 x 115 cm).
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1961 à Stoutsville, (Ohio, États-Unis)
il vit dans le Connecticut (États-Unis).



Les œuvres de Joe Scanlan relèvent à la fois de la sculpture et du design et partent souvent d'objets d'usage courants et fonctionnels. En 2002, il publie le livre *DIY* selon le principe du « do it yourself ». Il y détourne et s'approprie des kits d'ameublement qui deviennent entre ses mains des structures évolutives, esthétiques et pratiques.

Pop-up Shop: Introducing Palermo prend la forme d'un stand commercial éphémère. Joe Scanlan y présente une police de caractère, intitulée *Palermo*, dont les formes ont été créées en découpant et en réarrangeant les deux parties constitutives de l'objet peint de « *Blau Scheibe und Stab* » [*Disque bleu et bâton*] (1968) de l'artiste Blinky Palermo. Chaque boîte contient l'ensemble des lettres de A à Z inscrites en minuscule et en majuscule sur vingt-six feuilles distinctes. Selon Joe Scanlan, l'œuvre dans son ensemble présente « une manière différente de réunir des choses utiles — décor, objets, images, polices d'écriture — figure un exercice d'équilibriste nécessaire pour le maintien d'une vie saine ».

♡ Anaïs Beaumier

Forme, 2021 - 2022

de l'ensemble ● ■

Bande dessinée, de 80 pages,
20 x 23 cm
Boîte de 24x34x10 cm
et notices aux dimensions variables.

Née en 1997 à Laval,
elle vit à Angers.



Anaïs Beaumier s'intéresse au potentiel narratif des formes géométriques qu'elle développe comme un vocabulaire modulaire, pour engendrer un monde visuel ou littéraire.

Dyslexique, elle invente un alphabet de toute pièce basé sur le silence, qu'elle expérimente dans une première bande dessinée.

L'abécédaire, s'il peut guider la lecture, peut tout aussi bien être délaissé pour engendrer une autonomie de l'image. Accompagnée d'une notice de lecture, la bande dessinée peut rester muette. L'image et la narration apprennent alors à se défaire des mots, pour parler d'elles-mêmes et pallier les difficultés que peut parfois engendrer le langage.

↳ Supports pédagogiques, ouvrages généraux et publications :

♡ Paul Cox

Le Ludographe, 2019

Éditions CNAP, en partenariat avec le réseau Canopé



Kit pédagogique : connaître et pratiquer le design graphique à l'école élémentaire.

Le kit propose aux enseignants et enseignantes un ensemble d'outils et d'informations qui constituent une introduction au design graphique adaptée à leurs pratiques professionnelles. Il permettra de faire découvrir aux élèves l'influence du design graphique sur leur environnement visuel et de les sensibiliser à toutes les relations possibles entre les mots et les images.

↳ Découvrir le kit * [ICI](#) !

♡ Le signe

Centre national situé à Chaumont dédié au champ artistique du graphisme. Il accueille tous les deux ans la biennale internationale de design graphique.

↳ Découvrir leurs dossiers pédagogiques * [ICI](#) !

♡ Dossier pédagogique du Centre Georges Pompidou * *De la lettre à l'image*.

♡ Simon Morley

L'art, les mots, 2014, Éditions Hazan

♡ Dossier pédagogique *Les abécédaires et leurs place dans l'art contemporain* *

♡ Émission France Culture, « Les mots dans l'art », du 14 mai 2023. *

↳ Livres d'artistes

♡ Bruno Munari

ABC con fantasia, 1960

Jeu d'artiste

17x17 cm, 26 pièces

Édition Danese, 1960, réédité par Corraini, Italie en 2011

Collection Frac des Pays de la Loire

Né à Milan en 1907,
il décède en 1998.



Artiste inclassable, Bruno Munari a touché à toutes sortes d'activités : la sculpture, le graphisme, le design, l'écriture, le cinéma... Tout au long de sa longue vie, il s'est adressé à un public enfant comme adulte autour de la notion de l'objet livre, qui occupe dans son œuvre une place unique et originale. Munari a saisi le livre dans son entier, forme et contenu.

Le jeu visuel *ABC con fantasia* comprend 26 formes en mousse manipulables, composées de droites et de demi cercles. Il permet aux enfants de composer toutes les lettres de l'alphabet et de créer toutes les figures qu'ils souhaitent. Ces éléments sont également souples et modulaires, de sorte qu'ils puissent être rapprochés les uns des autres ou superposés. C'est une manière créative d'aborder la lecture et l'écriture, mais aussi d'avoir du plaisir en mélangeant des règles et des formes, pour inventer et réinventer un nouvel alphabet.

♡ Paul Cox

Sculptures alphabétiques, 1997

boîte de 130 pièces de bois peintes.

Né en 1959 à Paris,
il vit entre Paris et la Bourgogne.



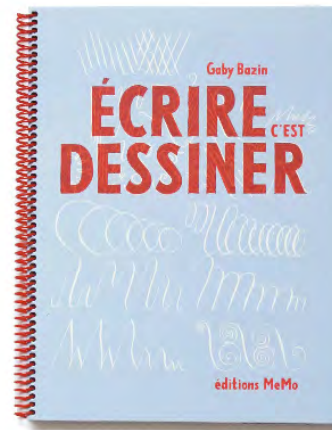
Après des études d'Histoire de l'art et d'anglais, qu'il enseigne par la suite, Paul Cox est aujourd'hui artiste, graphiste, illustrateur et auteur. Son travail est un va-et-vient permanent entre différents types de créations : livres, objets, jouets, affiches, peintures, costumes de scènes mais aussi installations où le visiteur est bien souvent acteur comme *Jeu de construction* (2005) ou *Exposition à faire soi-même* (2008).

L'univers de l'artiste est foisonnant et invite à la curiosité. En 1997, Paul Cox imagine des *Sculptures alphabétiques* où chacun des 26 motifs désignent une lettre de l'alphabet. Grâce à cet abécédaire imaginaire, Paul Cox réalise alors le livre *Animaux* où le lecteur doit décrypter les compositions graphiques et colorées pour deviner l'animal qui se cache derrière. Avec ces éléments, on peut écrire des phrases, ou échafauder des petites architectures, à la manière d'un jeu de construction.

♡ Gabi Bazin

Écrire c'est dessiner, 2017

Éditions MeMo



« Dans ce livre-jeu inspiré des livres d'écriture anciens, l'écriture cursive est décomposée en mouvements qui constituent les sept chapitres du livre. Un rhodoïd, posé sur une page, et un feutre effaçable permettent d'exercer sa main aux gestes de l'écriture. C'est un livre sur le plaisir du mouvement, qui part du dessin pour arriver progressivement à l'écriture. »

♡ Claude Closky

De A à Z, 1991

Éditions Jennifer Flay



Claude Closky explore ici dix expressions imagées impliquant la notion de série (*De A à Z*) ou/et d'étendue spatiale ou temporelle. Par le travail de morphing plastique qu'il impose aux mots, par une séquence qui fonctionne un peu comme un fondu enchaîné, il redécouvre la littéralité de ces expressions métaphoriques, il les reprend « au pied de la lettre ».

♡ Le gentil garçon
Super abécédaire, 2002
Éditions QuiQuandQuoi



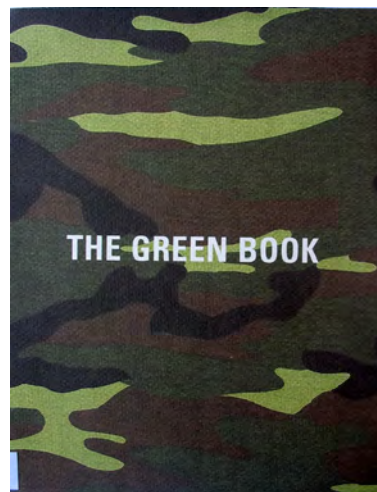
Comme son nom l'indique, c'est un super livre d'apprentissage de l'alphabet. Chaque lettre servant d'initiale à un mot ou une suite de mots est illustrée par un mot et un dessin. L'artiste prend ainsi, comme point de départ, une des bases de la connaissance de la langue. De Acid-kid à Zéro girl, chaque page dévoile un super-héros : son nom et son portrait. Le Gentil Garçon fait explicitement référence à ces super-héros qui marquent notre enfance.

♡ Anne Bertier
Construis-moi une lettre, 2004
Éditions Mémo



Construis-moi une lettre est un ouvrage rouge et blanc qui permet d'apprendre à regarder, à saisir le sens des pleins et des vides. Il s'agit presque de ne plus voir les lettres blanches très évidentes, mais l'espace rouge entre elles. Cet alphabet n'est pas une fantaisie, mais un travail de graphisme rappelant les jeux de construction, tant les formes sont parfaitement géométriques. C'est une écriture en soi, un voyage à travers des formes simples.

♡ Adel Abdessemed
The Green Book, 2002
Éditions La Criée centre d'art contemporain



Ce livre réunit sous forme de fac-similé les transcriptions des textes d'une quarantaine d'hymnes nationaux dans leur langue d'origine (français, anglais, berbère, chinois, japonais etc...) et sur différents supports (papier à lettres, nappes de restaurant etc...).

↳ Des expositions

♥ * [Aoulioulé](#) au Mrac, Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, Sérignan, du 15 octobre 2022 au 19 mars 2023

« Dans l'exposition « Aoulioulé » il n'est pas question uniquement de poésie ou de lettrisme mais bien d'artistes qui utilisent les lettres, les mots, les phrases ou encore la ponctuation comme vocabulaire plastique. »

+ * [télécharger le dossier pédagogique de l'exposition](#)

♥ * [De la lettre à l'image](#), Centre Pompidou, 27 octobre 2012 au 18 mars 2013.

« Grandes ou petites, précieuses ou brutes, les lettres s'exposent et se prêtent à la manipulation dans cette exposition-atelier à destination des enfants et des familles. Grâce à des dispositifs interactifs, les enfants s'approprient un foisonnement de propositions, où la lettre devient un véritable outil de création. »

+ * [Captation](#) de « *Cet après-midi on improvise* » autour de l'exposition *De la lettre à l'image*, avec le collectif KUU, peintres et graphistes, et par le metteur en son Christophe Eveillard-Dalban.



* : Pdf interactif, cliquez sur le lien !

Frac des Pays de la Loire
Fonds régional d'art contemporain
www.fracdespaysdelaloire.com

24 bis bd Ampère, La Fleuriaye,
44470 Carquefou

Groupes sur RDV :
Pré-inscription sur le site du
Frac, rubrique "publics >
scolaires"

T. 02 28 01 57 62
c.godefroy@fracpdl.com

Professeurs coordinateurs
DAAC :
Hélène Quéré, professeure
d'arts plastiques
Nathalie Rioux, professeure
d'arts appliqués

Le Frac des Pays de la Loire
est co-financé par l'État et
la Région des Pays de la Loire.

Couverture : Claude Closky, AAB, 1993
Collection Frac des Pays de la Loire